

Evangile de Marc

Chapitre 4, versets 26 à 29 (Traduction Sœur Jeanne d'Arc)

Il disait :

« Ainsi est le royaume de Dieu :
comme un homme qui jette la semence sur la terre.

Qu'il dorme et se réveille, nuit et jour,
la semence germe, se développe :
comment, il ne sait pas...

D'elle-même, la terre porte du fruit :
d'abord herbe, puis épi,
puis plein de blé dans l'épi.

Quand le fruit se livre,
aussitôt il envoie la faucille,
parce que la moisson est là ! »

D'elle-même la terre porte du fruit

Prédication faite le dimanche 6 septembre 2026 à Oullins.

Nicolas Fizames

Cette année, dès le mois de mai, il a fait très chaud. J'ai arrosé les plantes de la copropriété plusieurs fois par semaine. Certains propriétaires avaient râlé dès le printemps parce que les espaces verts n'étaient plus entretenus. Le contrat du jardinier s'était en effet arrêté sans que nous le remplacions. Mais au fond, ce n'était pas très grave, car la pelouse était déjà grillée dès fin mai. Effectivement, ça ressemblait plus à du foin à faucher qu'à un green de golf. Le choix de la nouvelle société a alors été fait essentiellement sur un facteur budgétaire : le moins-disant des jardiniers rencontrés a été retenu.

Parmi les arbustes, j'aimais bien le lilas et j'aimais bien voir les papillons s'envoler dès lors que j'arrosais son feuillage. Mais, alors que ce beau lilas était en fleur, le nouveau jardinier est venu faire l'entretien et l'a coupé. Disons plutôt qu'il l'a massacré... Plus de fleurs, quasiment plus de feuilles, que quelques tiges... Il était presque mort. J'en ai été triste. J'ai continué à arroser pour qu'il ne meure pas complètement, en espérant qu'il puisse repousser l'année prochaine. Et puis je suis parti en vacances. J'ai oublié cette affaire. Je me suis reposé. Je me suis dépensé. Je me suis émerveillé, par exemple en regardant l'éclipse partielle de soleil. Je me suis baigné. J'ai passé de bonnes vacances. Et puis, quelques semaines après je suis revenu chez moi. Et là, surprise : le lilas était de nouveau en fleur !

Il m'arrive parfois d'être étonné un peu comme cela, par la vie qui me dépasse. Des attentes se trouvent satisfaites alors que j'étais passé à autre chose, qu'entre-temps j'avais presque oublié ou que finalement je ne m'en étais pas vraiment soucié... Un désir satisfait alors qu'en fait je n'y suis pas pour grand-chose. Dans le cas du lilas, peut-être suis-je responsable juste d'avoir continué à arroser. En y croyant un peu. Avec le peu de foi que j'avais. Une confiance assez faible de voir refleurir un jour ce pauvre lilas massacré.

C'est quelque chose comme cela qui m'interpelle dans cette courte parabole de l'évangile de Marc : le blé va pousser sans que le semeur ne s'en soucie plus que ça. Ou plutôt, son souci ne sert pas à grand-chose, car la germination, la croissance, la fructification ne semblent pas vraiment de son ressort... D'elle-même, la terre va porter du fruit.

Je me suis rendu compte cet été que cette courte parabole était propre à Marc. Dans son évangile, qui est un peu ramassé, qui est écrit au pas de course, il me semblait que tous les versets étaient déjà peu ou prou contenus dans les évangiles de Luc ou de Mathieu. Mais ce n'est pas vrai. Cette parabole en témoigne : Marc est le seul à rapporter ces paroles de Jésus. Le royaume y est comparé à un homme qui sème. Il faut lire quelques versets avant cette parabole ([Marc 4, 13-20](#)) pour avoir une explication de la parabole dite « du semeur », cette fois-ci, comme dans les évangiles de Mathieu ou de Luc ([Matthieu 13, 18-23](#) et [Luc 8, 11-15](#)). D'ailleurs, pour les lectrices et lecteurs attentifs, vous lirez bien. La parabole dite « du semeur » fait l'objet de détails différents pour chacun des évangélistes. Marc ne nomme pas ce qui est semé, il utilise le singulier pour les échecs comme si une seule graine était mangée par les oiseaux, comme si une seule graine tombait dans la pierraille ou dans les épines. Marc utilise en revanche le pluriel pour la semence tombée dans la bonne terre, comme si l'immense majorité des graines allait effectivement germer. Il dispose aussi par ordre croissant les rendements : 30, 60, 100 grains pour un seul grain tombé en terre. Marc est une sorte d'optimiste du royaume !

L'explication donnée par Jésus lui-même de la parabole dite « du semeur », expose que, ce qui est semé, c'est la parole. Et la bonne terre, celles et ceux qui l'écoutent, l'accueillent et en vivent ! Tout cela nous semble certainement clair, pour nous, rassemblés ici ce matin, car l'on pense avec nos esprits formatés par l'église, à l'annonce de l'évangile. Mais est-ce aussi clair pour quelqu'un qui viendrait écouter pour la première fois cette parabole ? Comment lui décrire précisément ce que contient la semence ? C'est-à-dire, que signifie annoncer l'évangile ?

Il faut d'abord remarquer la puissance de cette parabole. Et peut-être pour cela, faut-il retrouver un regard d'enfant, un regard qui sait s'émerveiller !

La graine qui germe, c'est un passage. Le passage d'une vie latente à une vie débordante. Une graine, c'est une vie non encore exprimée. On parle en biologie de dormance des graines, de quiescence. Et la vie débordante, c'est celle d'une plante tellement grande que les oiseaux viendront s'y abriter. C'est d'ailleurs, dans les versets qui suivent : la parabole de la graine de moutarde ([Marc 4, 30-32](#)). La graine germe. La plante se lève. Ce simple verbe « se lever » a donné à partir du grec – langue dans laquelle les évangiles sont écrits – les mots français « résurrection », « ressusciter ». Oui, dans une autre parabole, cette fois-ci dans l'évangile de Jean, il est dit : « [Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : à moins qu'un grain de blé ne tombe en terre et ne meure, il ne reste qu'un simple grain. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruits.](#) » ([Jean 12, 24](#)). La graine pourrait donc être le symbole d'une vie en devenir, d'une vie où l'on pourra reconnaître ce Dieu d'Amour que Jésus nous a révélé. Oui, pour moi, la graine de la parabole vient en quelque sorte « encapsuler » cette connaissance ou plutôt cette reconnaissance du nom divin. Ce fameux nom divin révélé à Moïse : [Je Suis](#) (cf. [Exode 3, 14](#)).

Il y a donc un enjeu à ce que cette semence puisse germer, puisse croître puis porter à nouveau des graines, celles d'une nouvelle reconnaissance. Pourtant, dans la parabole, le semeur sème puis ses actions ultérieures semblent inutiles. Qu'il dorme ou qu'il veille, ça pousse. Et en plus, il ne sait comment !

Sur la plateforme *hal.science* qui recense des articles scientifiques en libre accès, j'ai trouvé 4 thèses d'universités françaises publiées en 2025, qui étudient la germination de graines. Comme la thèse de Shuang Peng faite à Paris-Saclay et intitulée : « *Etude de la germination et des réarrangements du protéome et du métabolisme pour assurer la qualité des graines et leur défense via la production de peptides : approches intégratives et prédictives* » [1] Dans le résumé, il est écrit : « *Ce travail de thèse consiste à mettre en œuvre une approche d'intelligence artificielle pour prédire les peptides antimicrobiens générés par l'hydrolyse des protéines de réserve pendant la germination.* » Autant dire que si l'on invoque l'intelligence artificielle, ce doit être un sujet ardu ! Je ne suis pas biologiste, mais cela m'a amusé de voir que le sujet de la germination était complexe et qu'il était encore étudié 2000 ans après cette parabole sur la germination, qui présente un homme qui ne comprend pas pourquoi la semence germe ou non. En survolant quelques articles

difficilement compréhensibles, au vu de mon niveau en sciences du vivant, j'ai aussi été amusé de voir des symboles forts : l'eau est toujours un élément essentiel et indispensable de la germination. Même si la plupart des graines, comme le blé, n'ont pas besoin de lumière pour germer, la lumière est toujours indispensable juste après, pour que croisse la jeune pousse. L'eau du baptême et la lumière de la présence divine sont au cœur de la germination de la parole dans la terre de nos cœurs et de sa croissance pour qu'à notre tour nous ayons une parole vivante ! Mais il y a un mystère : personne ne sait pourquoi la graine va germer... « [Qu'il dorme et se réveille, nuit et jour, la semence germe, se développe : comment, il ne sait pas...](#) » (Marc 4, 27)

Et ce mystère m'a troublé quand j'ai redécouvert cette petite parabole rapportée uniquement par Marc. Autant, je pourrais comprendre qu'elle s'applique à toutes celles et tous ceux qui essaient d'annoncer la bonne nouvelle aujourd'hui. J'ai essayé moi-même de transmettre à mes fils mon amour des évangiles. Je leur ai fait une sorte de catéchisme à la maison. L'un s'est mis à lire la Bible, à connaître plein d'histoires comme celles de Moïse ou de Job, à connaître quelques paraboles comme celle de la perle. L'autre est resté plus distant avec les Ecritures. Et pourtant, c'est ce dernier qui a demandé la baptême... Alors que le passionné des histoires bibliques s'est peu à peu éloigné de la religion... Je ne sais pas pourquoi. Je ne comprends rien à la germination. Je crois avoir semé de façon équivalente dans la terre de leurs cœurs. Et peut-être un jour je serai bien surpris par les fruits qu'ils produiront l'un et l'autre !

Mais revenons à la parabole que Jésus annonce. « [Qu'il dorme et se réveille, nuit et jour, la semence germe, se développe : comment, il ne sait pas...](#) » (Marc 4, 27). Parle-t-il aussi de lui-même ? Je sais que cela peut vous troubler. Je sais que cela n'est pas vraiment conforme aux canons de Dordrecht [2], cet éclaircissement théologique à la suite du synode des églises réformées qui a eu lieu en 1618 dans cette ville des actuels Pays Bas (appelés alors Provinces Unies). Je sais aussi que je ne suis pas théologien. Mais voilà, je crois que Jésus s'inclut dans cette parabole et que cela dit quelque chose d'important sur le fameux royaume de Dieu.

Jésus sème sa parole. Il sème cette révélation d'un Dieu d'Amour. Et après, il ne contrôle pas, il ne s'occupe pas de la bonne germination des graines semées. Non, il fait simplement et grandement confiance dans la bonne terre de nos cœurs, même s'il sait qu'il peut aussi y avoir des pierrailles sur lesquelles les graines lèveront vite mais où les jeunes pousses seront grillées par le soleil, ou des épines qui étoufferont le blé dans sa croissance. Pour moi, cela signifie que l'Amour – cet Amour que l'Eternel a pour nous, cette Bienveillance infinie dans laquelle il nous place – cela signifie donc que cet Amour implique notre liberté. Je crois que le monde n'est pas téléguider par Dieu. Dieu n'est pas comme le Zeus des Grecs (malgré l'étymologie du nom !) En tous les cas, le Dieu révélé par Jésus n'est pas au-dessus de nous, à nous tenir comme ses marionnettes.

L'autre fois, dans le train, ma voisine s'est mise à me parler. C'est finalement assez rare que j'engage une conversation avec la personne à côté de moi. Mais là, j'ai dû me sentir séduisant – ce que je suis assurément – et elle s'est mise à me raconter sa vie. Bon, j'avoue que je peux avoir une propension à écouter des personnes un peu perdues, parfois. En tous les cas, elle m'a dit : « *Mon compagnon m'a demandé mon code pour déverrouiller mon portable. Il veut voir toutes mes conversations, mes contacts. Il est très jaloux.* » Et elle m'a demandé : « *Vous croyez que c'est normal ?* » !

Bien sûr que non. Non, ce n'est pas normal. Qui aime, fais confiance. Qui aime vraiment, fais confiance au risque de perdre l'autre, au risque aussi de se perdre soi-même. Car le vrai amour n'est pas possession.

Jésus dit : « [D'elle-même, la terre porte du fruit](#) » (Marc 4, 28). Jésus fait donc confiance. D'eux-mêmes, nos cœurs pourront accueillir la bonne nouvelle d'un Dieu qui nous aime. De nous-mêmes, nous pourrions librement répondre à l'amour, comme une graine qui germera, une plante qui croîtra, un épi qui mûrira. Il y a d'ailleurs un passage équivalent dans la Genèse. L'Eternel crée bien la terre. Mais c'est la terre qui d'elle-même sera le substrat dans lequel les végétaux vont prendre vie. (cf. [Genèse 1, 12](#)). La terre va en quelque sorte être créatrice à la suite du Créateur.

Pour les premiers réformateurs, les principes sont simples, clairs et logiques : 1- Ce ne sont pas les actes qui peuvent nous sauver. C'est notre foi qui nous sauve ; 2- La foi vient de Dieu uniquement ; 3 - Conclusion : nous sommes donc prédestinés. Certains sont des élus, d'autres des damnés. L'être humain n'y est pour rien.

Cela a créé beaucoup de débats. Notamment, Jacobus Arminius s'est opposé à cette doctrine en mettant en avant une réponse libre de l'homme face aux appels de Dieu. Plus tard, d'autres protestants aussi se sont interrogés et ont refusé l'idée de la prédestination, idée pourtant très forte pour Calvin. Le synode de Dordrecht au XVII^{ème} siècle a tranché le débat en faveur des idées de Calvin. Alors ce matin, même si je n'ai pas l'envergure de venir contester tout cela, je m'interroge sur une théologie qui a retenu beaucoup plus les propos de Paul que ceux de Jésus lui-même... Et je relis encore une fois cette parabole :

« Ainsi est le royaume de Dieu : comme un homme qui jette la semence sur la terre. Qu'il dorme et se réveille, nuit et jour, la semence germe, se développe : comment, il ne sait pas... D'elle-même, la terre porte du fruit : d'abord herbe, puis épi, puis plein de blé dans l'épi. » (Marc 4, 26-28).

Que la foi vienne de l'Eternel, comme une graine qui tombe en mon cœur, je le crois. Mais il y a aussi une histoire d'amour et de confiance. C'est bien de la responsabilité de la terre de faire germer la graine. L'Eternel prend un risque. Il n'y a pas de vie réelle sans risque.

Et Jésus a été confiant. Il n'a pas écrit ses propos. Il n'a pas été le relecteur et l'approbateur des évangiles. Et pourtant, sa révélation a été transmise. Et pourtant, 2000 ans après son ministère, sa parole continue à fructifier. Alors, c'est peut-être à notre tour d'avoir confiance !

Les graines ne sont sûrement pas que les séances de catéchisme ou que les cultes. Ce sont aussi, et peut-être surtout, la façon dont nous portons notre foi à l'extérieur du temple : nos actes, nos façons de vivre... l'exemplarité, l'éducation silencieuse... Et d'ailleurs, les semeurs dépassent à coup sûr les membres de nos églises.

Nous allons peut-être vivre des moments difficiles. Nous les vivons déjà : notre planète se réchauffe, les pôles et les glaciers fondent, les montagnes s'écroulent, les rivières s'assèchent et les sols sont secs. Le discernement des faits réels est aboli à grands coups de propagandes folles gérées par des algorithmes informatiques. Notre réflexion et notre mémoire se flétrissent face à l'IA utilisée de plus en plus machinalement. Les discours de rejet et de mépris font recette et fabriquent des citoyens de seconde classe et des exclus. Tout cela ressemble à un lilas en fleur que l'on aurait massacré, à des graines qui seraient tombés dans les épines et qui ne porteront pas de fruits, notamment à cause de l'appât des richesses (cf. Marc 4, 19)

Mais, ne désespérons pas. Continuons à arroser les lilas massacrés. Continuons à semer la Parole. Continuons à jeter à tous vents la bonne nouvelle : L'Eternel a confiance dans nos capacités à aimer... Il croit que nos cœurs porteront du fruit d'eux-mêmes... Il nous fait cette immense confiance.

Semons donc à tout va et soyons sûrs que des graines tomberont dans la bonne terre. C'est cela qui va changer la donne : notre confiance. Notre confiance dans l'autre et notre confiance dans le Tout-Autre, c'est-à-dire notre foi !

Références

[1] <https://theses.hal.science/tel-05001191v1>

[2] Voir par exemple, un catéchisme protestant d'Antoine Nouis.